

de Henriette Picard Te-Secondi, il se fit aimer et admirer non-seulement des siens, mais des plus hauts personnages, pendant les cinquante années qu'il gouverna sa tribu. Pour récompenser son esprit de foi et sa piété, toujours à la hauteur de sa loyauté, de son intrépidité de son intelligence et de sa position sociale, Dieu lui donna la grâce de mourir dans l'habit de S. François qu'il avait revêtu quelques jours avant sa mort, arrivée dans la soixante-quatorzième année de son âge.

Nous laissons le R. Père Frédéric nous dire lui-même les impressions qu'il éprouva en enrôlant dans le milice de S. François ce vétéran d'un autre âge.

“ Je visitais en novembre dernier la belle et nombreuse fraternité de S. Ambroise de la Jeune Lorette établie depuis 1894. J'y appris que le grand Chef des Hurons était dangereusement malade. Je fus d'autant plus sensible à cette nouvelle que les Hurons sont de vieux amis des Franciscains. Cette réserve, établie au 17^e siècle par le fameux missionnaire le Père Joseph Le Caron O. S. F., avait toujours été desservie par les Franciscains jusqu'à ce qu'elle fût confiée au curé de S. Ambroise. D'autre part, je connaissais personnellement le grand Chef. Deux ans auparavant, prêchant à la Paroisse la neuvaine de S. François Xavier, j'avais célébré la Ste-Messe et adressé la parole de Dieu aux sauvages. Le grand Chef ne voulut point me laisser partir sans m'adresser, entouré des chefs de la tribu, une belle harangue où il rappelait avec un à propos admirable les antiques et étroites relations des Fils de S. François avec la nation Huronne. Il mentionna même l'alliance contractée avec les Hurons, aux bords de leur grand Lac, par notre Père Sagard et les Récollets, premiers apôtres du Canada.

Comme il n'avait plus que quelques jours à vivre, je me fis un devoir de lui rendre une suprême visite, d'autant plus que lui-même avait témoigné le désir de me voir. Je le trouvais en pleine connaissance, le cœur tout débordant de sentiments chrétiens qui faisaient l'admiration de toute l'assistance. Le bon et vénérable vieillard me rappela de nouveau en termes touchants la reconnaissance que la tribu Huronne devait aux Enfants de S. François, puis il me dit que depuis longtemps il voulait faire partie de leur grande Tribu par le Tiers-Ordre. “ Je veux être ton frère pour mourir et aller au ciel ” me dit-il, puis, humblement, ce héros dont les journaux avaient tant parlé et allaient rappeler encore bientôt les merveilles, me pria de le revêtir de l'habit de la Pénitence. On prépara tout ce qu'il fallait, et la cérémonie prit un caractère auguste et impressionnant comme j'en ai rarement vu. Il serait difficile de dépeindre les sentiments de foi qui jaillissaient du cœur de ce bon et vénérable vieillard. Une fois revêtu de l'habit séraphique, il était saintement joyeux comme l'enfant dans son premier vêtement de fête. Pour les sujets de sa tribu, c'était un événement de le contempler sous la bure franciscaine. Comme toute l'assistance, j'étais ému jusqu'aux larmes, et je me rappelais, en face de ce pieux et digne descendant de la race Huronne, toute une histoire de près de trois siècles. Le nouveau *Tertiaire* vécut encore plusieurs jours dans une paix profonde que ne purent troubler les douleurs de sa dernière maladie.”

R. I. P.